



# RENCONTRE AVEC LILIANE MAURY PASQUIER

---

La sage-femme n'est jamais loin de la conseillère aux Etats.  
Liliane Maury Pasquier parle en connaissance de cause.  
Chez elle, la théorie découle de la pratique. Entretien en toute  
franchise et liberté.

# FEMME DE TERRAIN ET DE CONVICTIONS

Parlementaire fédérale depuis 1995, la conseillère aux Etats socialiste Liliane Maury Pasquier est persuadée que la Suisse doit rester fidèle à sa devise fondatrice : « Un pour tous, tous pour un », son patrimoine génétique et politique.

6

**Sa trajectoire est celle d'une femme sereine au parcours cohérent. Mère au foyer à vingt ans, étudiante du soir, féministe, secrétaire médicale puis sage-femme. Engagée politiquement au niveau local, cantonal puis fédéral, Liliane Maury Pasquier semble traverser les frontières et les lignes avec la charmante assurance de ceux qui savent ce qu'ils veulent.**

**Liliane Maury Pasquier, votre parcours est atypique. Il est tout sauf un long fleuve tranquille. Quel en est l'ingrédient de base ou, disons, le liant qui lui donne sa cohérence ?**

Question difficile ! Réflexion faite, j'en verrais deux. Premièrement, la complicité que nous avons toujours entretenue, mon mari et moi, pour que chacun puisse s'engager à la fois dans la vie publique et dans la vie familiale, en évitant par exemple de laisser nos quatre enfants à la garderie toute la semaine. Nous avons toujours cherché ce soutien réciproque. Lorsqu'à vingt ans, par exemple, j'ai décidé de prendre des cours du soir alors que nous avons déjà notre premier enfant, mon mari a réduit son temps de travail. Et il en a toujours été ainsi par la suite. La deuxième constante, c'est que je n'ai jamais perdu ma capacité d'indignation. Celle qui me pousse à agir. Je suis incapable de rester les bras croisés lorsque je vois une situation qui nécessite un engagement, que cela soit en politique ou dans la vie de tous les jours.

**Vous êtes croyante. Quelle est la part de la foi dans cette énergie et ce parcours ?**

La foi, c'est personnel, mais il est certain qu'elle fait partie de mon moteur, de ce qui me fait avancer vers les autres.

« J'insiste sur ce point : il faut faire très attention de ne pas dériver vers un système qui laisse autant de gens sur le carreau. »

**Liliane Maury Pasquier,**  
Conseillère aux Etats

**Vous connaissez parfaitement la politique suisse puisque, conseillère nationale puis conseillère aux Etats, vous siégez au Parlement fédéral depuis plus de vingt ans. Vous aviez été candidate au Conseil fédéral en 2002. Vous aviez sur le moment regretté de ne pas être élue, puis plus du tout avec le recul, pourquoi ?**

Parce que le Conseil fédéral, c'est une vie de folie ! Et aussi parce que les tensions politiques se sont exacerbées. Je pense à la démission récente du conseiller national Vert argovien Jonas Fricker, après avoir comparé le transport de masse de porcs à la déportation des Juifs. Pensez bien que je désapprouve totalement ce genre de comparaison. Je ne comprends même pas comment on peut y penser ! Mais il n'aurait certainement pas dû démissionner il y a dix ou quinze ans. On aurait dit : « Il a fait une erreur, il l'a reconnue, c'est bon ! » Ce n'est plus le cas de nos jours. L'erreur, aujourd'hui, est devenue une tache indélébile. C'est comme s'il n'y avait plus de pardon.

**Vous êtes membre de la commission de la sécurité sociale et de la santé publique des Etats. Le coût des primes maladie va encore augmenter en 2018. Quelle est la marge de manœuvre des élus du Parlement dans ce domaine ?**

Elle devrait être importante mais deux tendances s'affrontent. D'un côté, les tenants du marché, de la concurrence. Et d'autre part, les tenants du contrôle public. Je suis clairement de cette tendance-là. Il revient à l'Etat, à tous les niveaux (commune, canton, Confédération), d'assurer la couverture en soins de qualité pour l'ensemble de sa population et de veiller à ce que personne ne soit laissé de côté. L'Etat investit beaucoup d'argent dans le système. Le contrôle doit donc être assuré par les pouvoirs publics et non par le privé. Mais au Parlement, les deux visions s'opposent et se neutralisent.

**La Suisse penche politiquement à droite, mais en matière de protection sociale on est très loin du libéralisme à l'américaine !**

La Suisse est un pays conservateur dans lequel subsistent des valeurs qui ont fait leurs preuves dans le passé et qu'on pourrait appeler « les valeurs du vivre ensemble ». Dans les villages de montagne, les petites communautés, les gens devaient être solidaires.

Profondément attachée à Genève, Liliane Maury Pasquier apprécie surtout ses paysages et son offre culturelle.



Ils devaient se serrer les coudes, sans négliger pour autant l'effort et le mérite individuels. Je ne pense pas que c'était un monde idéal. Ce n'était pas pire ou mieux qu'aujourd'hui, mais la société change, la Suisse aussi et on doit garder, je pense, cette notion du vivre ensemble, cette force de la communauté qui a toujours été une des valeurs fondamentales de la Suisse. «Un pour tous, tous pour un» ce n'est pas juste pour moi une devise inscrite sous la coupole de verre du Palais fédéral. C'est une phrase qui a du sens et qu'il faut nourrir. La politique ne respecte pas cette phrase quand elle est politicienne ou idéologique. Quand, sous prétexte de campagne électorale, elle s'attaque au lien social avec des phrases comme, par exemple, «les vieux à la retraite se la coulent douce» ou «ce sont les jeunes qui paient pour les vieux». Ce genre de remarque, qui divise en catégories d'âge et de citoyen(ne)s, est dangereux. Blessant pour les personnes et dangereux pour la Suisse, parce que c'est le vivre ensemble qui a fait que notre pays a pu se développer avec le succès que l'on sait.

#### **Cette valeur du vivre ensemble, c'est ce qui fait que vous gardez un espoir de solution sur les dossiers problématiques comme le coût de la santé ou l'avenir des retraites ?**

Tout à fait, parce qu'on a réussi à sauver l'essentiel jusqu'à maintenant, mais il faut faire attention de ne pas laisser de plus en plus de gens sur le côté de la route. Si on se réfère aux enquêtes récentes montrant qu'à Genève, par exemple, 15% des habitant(e)s ont renoncé à des soins médicaux au cours de l'année écoulée faute de pouvoir les payer, il y a un problème. Qui plus est dans un pays riche comme la Suisse! J'insiste sur ce point: il faut faire très attention de ne pas dériver vers un système qui laisse autant de gens sur le carreau.

#### **Vous-même, préparez-vous votre retraite, financièrement et psychologiquement ?**

Je n'ai pas de deuxième pilier, n'ayant pas cotisé en tant que jeune sage-femme indépendante ni comme parlementaire fédérale. Mais j'ai constitué un modeste troisième pilier. Je ne suis donc pas complètement cigale non plus! Psychologiquement, la retraite ne me fait pas peur du tout. Je ne sais pas encore quand elle interviendra en politique, puisque les statuts de

mon parti me permettraient de briguer un nouveau mandat. Quoi qu'il en soit, je peux arrêter sans difficulté car je ne suis pas attachée à la notoriété qu'apporte la vitrine politique. Et, si je m'engagerai encore pour des associations, il est certain que j'aurai beaucoup plus de temps à disposition. C'est le cas pour mon mari retraité et cela fait envie, c'est certain!

#### **Genève, pour vous ?**

J'y suis née, j'y ai grandi et j'y vis, donc c'est important. J'aurais sans doute de la peine à vivre ailleurs, même si j'ai des attaches en Valais, le canton d'origine de mes parents, où je retourne régulièrement. J'apprécie aussi énormément la Bretagne où je vais souvent en vacances. Mais j'aime Genève avec ses montagnes, son lac, comme une petite mer, sans oublier le Rhône qui la traverse. C'est un très beau mélange. La ville n'est pas grande mais l'offre culturelle proposée à la population genevoise est celle d'une grande ville. La culture, c'est très important pour moi: théâtre, danse, musique et cinéma m'apportent beaucoup. Et je le trouve à Genève.

#### **QUESTIONS EXPRESS À LILIANE MAURY PASQUIER**

##### **Votre retraite idéale ?**

Si possible pas seule et en bonne santé! Le reste, on verra!

##### **Votre premier cadeau de Noël ?**

Je ne me souviens pas du premier. Durant mon enfance, je recevais chaque année de ma chère marraine une petite cuillère en argent pour Noël (et mon anniversaire juste avant Noël). C'était un peu frustrant car ce n'était pas le cadeau rêvé pour la petite fille que j'étais... (rire)

##### **A Noël, plutôt mer ou montagne ?**

C'est égal: à Noël, je suis où je suis! Et si possible entourée, que l'on soit un ou vingt! Et s'il y a une personne seule dans mon entourage, elle est la bienvenue!

##### **Votre repas de Noël idéal ?**

Au niveau de la nourriture il n'y a pas de tradition. Peu importe ce qu'il y a dans l'assiette, ce doit être un repas en bonne compagnie.

##### **Votre bonne résolution pour 2018 ?**

Je n'ai jamais pris de bonne résolution, je ne vais pas commencer à mon âge! J'espère juste, à chaque nouvelle année, pouvoir la partager avec toutes celles et tous ceux que j'aime.